



Photo : © Isabelle Rivière

Christine Delory-  
Momberger

Être auprès de soi  
dans l'autre

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de  
la recherche interculturelle franco-allemande



Christine Delory-Momberger

Université Sorbonne Paris Nord

[www.christine-delory.com](http://www.christine-delory.com)

Professeure en sciences de l'éducation

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2010

[delory@univ-13.fr](mailto:delory@univ-13.fr)

Recherche biographique en éducation

Processus de biographisation et de construction du sujet

Formes et significations des constructions biographiques à travers les époques et les sociétés

Place de l'expérience biographique dans les processus d'éducation et de socialisation

Formes et enjeux du récit dans les processus de biographisation

Rôle de la mémoire dans les processus de construction du sujet

Formes et effets de l'interculturalité



## Être auprès de soi dans l'autre

Dans *Principes de la philosophie du droit*, Hegel définit la liberté (et l'amour qui en est une forme de réalisation) comme le fait d'« être auprès de soi dans l'autre ». Cette formulation rejoint l'approche hégélienne de la conscience de soi qui ne peut être que de se confronter à l'autre et de rencontrer la conscience

de soi de l'autre. « Être auprès de soi » n'est pas « être soi » : en même temps qu'il fait signe vers une relation clinique de soin et de veille envers soi-même, « auprès de soi » introduit la dimension d'une distance ou plutôt d'un écart, critique ou réflexif. Et c'est dans cet écart à soi-même ouvert par la relation à

l'autre que peut s'engager, à travers la *reconnaissance* de l'autre et celle qu'il me renvoie de moi-même, un rapport à soi qui ne soit pas de pure identification mais rend possibles des effets de devenir et de transformation. Ainsi *ma* liberté, en tant que capacité à être autre que moi-même et à *me* reconnaître dans un devenir-autre, impute-t-elle celle de l'autre et lui est-elle toujours solidaire ?



S'il y a quelque outrecuidance à convoquer ainsi Hegel et à en proposer cette (très) libre lecture, il m'a semblé cependant que la formule « être auprès de soi dans l'autre » était la mieux à même de rendre compte de ce qui se joue pour moi dans mon expérience de l'OFAJ et de ce qu'elle signifie. Et puisque nous sommes invités à dire en quoi dans nos textes notre expérience en tant que personne et en tant que chercheuse chercheur au sein de l'OFAJ « fait école », je dirais volontiers que l'OFAJ fut et est pour moi une « école de liberté », dans le sens et dans les termes où l'entend Hegel d'un « être auprès de soi dans l'autre ».

Ma présence et mon activité au sein de l'OFAJ prennent place dans une histoire plus ancienne marquée par l'Allemagne et la langue allemande. Je pars très tôt en Allemagne, dès l'âge de dix-huit ans, j'acquiers très vite la nationalité allemande et je passerai plus de trente ans de ma vie dans ce pays qui devient le mien. Arrivée sans savoir un mot d'allemand, je finirai par être profondément immergée dans la langue et la culture allemande, au point d'ailleurs de risquer d'y perdre et mon français et mon sentiment d'appartenance à la France. Il faudra des circonstances à la fois personnelles et professionnelles pour que je retrouve mon pays « de naissance » en même temps que ma langue « maternelle ». Quand bien même ces termes, que j'emploie à dessein, à la fois convenus et (sur)chargés de sens, continuent à être un objet de questionnement et d'*in-certitude* : l'Allemagne ne fut-elle pas pour moi le lieu d'une « autre naissance » et l'allemand – appris pour une large part en lisant avec ma fille les *Märchen* de mon nouveau pays – ne devint-il pas à son tour ma *propre* langue, la langue-mère de cette nouvelle existence ?

Ce que je retiens de cette histoire personnelle entre deux pays, entre deux langues, ce sont les thèmes conjoints de l'ici et de l'ailleurs, du chez soi et de l'étranger, de la langue propre et de l'autre langue, qui peuvent très bien échanger leurs positions, se retrouver alternativement en situation d'intériorité et d'extériorité. Et plutôt encore que ces couples d'opposés, ce qui m'importe est leur entre-deux, l'entre-deux à partir duquel ils « s'envisagent », en ce que cet *envisagement* peut venir, non pas réparer, non pas combler leur différence, mais les éclairer l'un au regard de l'autre, les faire advenir l'un en relation avec l'autre, accomplissant ainsi, dans l'écart de leur commune présence, les formes d'un « auprès de soi dans l'autre ».



L'OFAJ, dont j'intègre les projets du secteur Recherche et évaluation dans les premières années de mon retour en France, sera la scène où se rejoue pour moi cette relation complexe « d'entre les cultures et d'entre les langues », avec la déclinaison individuelle et collective des processus identitaires du rapport à soi et du rapport de soi à l'autre dont elle est pour une large part le vecteur.

Parler de « scène » à ce propos va et vaut au-delà de / et par-deçà la métaphore. De la scène, le secteur Recherche de l'OFAJ offre en effet l'espace à *part*, un espace d'essai et d'expérimentation, de jeu et de représentations, qui en fait un *théâtre* où s'éprouvent (sont ressentis et en même temps mis à l'essai, à l'épreuve) et s'exposent (se risquent et en même temps se donnent à voir) les figures multiples et mouvantes d'une recherche menée « entre les cultures et entre les langues ». En effet, si les *objets* scientifiques des recherches OFAJ concernent au premier chef, et presque par définition, les domaines de l'interculturalité, de la traduction, des représentations et des interrelations culturelles et sociales, ces mêmes questions interrogent et animent de la manière la plus directe et immédiate les relations internes des équipes binationales des recherches OFAJ, elles-mêmes confrontées, à l'occasion des projets et des entreprises de recherche sur lesquels elles travaillent, à des représentations et à des attendus de part et d'autre inexplicités, à des écarts ou des divergences de compréhension d'une notion ou d'un concept, à des traditions épistémologiques ou des pro-

cess méthodologiques différents. De sorte que l'*objet* de la recherche se joue, est *en-jeu* entre les chercheuses et chercheurs eux-mêmes et que la dynamique de la recherche *trouve sa scène* au sein même de l'instance de recherche.



Au fond, ce qui paraît sur cette scène, ce qu'elle fait apparaître, ce sont les *coulisses* de la recherche, ce qui précisément est tenu habituellement « hors scène », et dont l'*exposition* relève ici d'un ordre de nécessité : la confrontation et l'explicitation des représentations, des attendus, des concepts, des protocoles liés à des cultures et à des histoires nationales plurielles, à des traditions académiques singulières, font l'objet d'une prise en charge assumée ; l'*implication* de chacune et de chacun des membres des groupes de recherche dans les plis et les biais de ses inscriptions personnelles, collectives, professionnelles et académiques – et telle qu'elle se manifeste au premier chef *dans sa langue* –, est mise à jour, et ce travail d'élucidation mené au sein des équipes de recherche fait partie intégrante de la recherche.

« Nous habitons la pensée dans ces maisons que sont les langues », écrit François Jullien dans un récent essai<sup>1</sup>. À résidence dans ces maisons de la langue, poursuit-il, nous n'en connaissons que ce qu'elles contiennent entre leurs murs et n'avons pas accès à leur en dehors et à la manière dont elles découpent l'espace : « du dedans de notre langue et de notre pensée, nous ne connaissons que la propre capacité de notre langue et de sa pensée<sup>2</sup> ». Les équipes de recherche de l'OFAJ font l'épreuve fondamentale de cet « emmurement » de la pensée dans la langue et une bonne part de leur travail consiste à repérer les « écarts entre les langues », non pour « les rabattre mais les scruter et les interroger<sup>3</sup> » et tenter ainsi de sortir la pensée de son carcan linguistique : « la pensée ne peut commencer de se réfléchir, dans sa langue, qu'en se considérant dans le miroir d'une autre langue.<sup>4</sup> »



L'OFAJ se présente ainsi comme une « école de la rencontre », ren-

<sup>1</sup> François Jullien, *Ce point obscur d'où tout a basculé*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2021, p. 149.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 150.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 152.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 149.

contre que le Littré définit comme « l'action d'aller vers quelqu'un qui vient<sup>5</sup> ». Et dans ce double mouvement, dans ce mouvement conjoint de la rencontre, ce sont d'abord des « personnes » qui *vont les unes vers les autres*, non pour se fondre ou se confondre mais pour prendre ensemble, chacune à partir de la langue, de la culture, de l'histoire, de la tradition dont elle est porteuse et qu'elle incarne, ce chemin de *l'envisagement* de l'autre qui est toujours aussi et en même temps un chemin où *je me réenvisage* dans le regard de l'autre.



Ainsi s'invente et se renouvelle, à chaque rencontre – de chercheuse/chercheur à chercheuse/chercheur et de chercheuses/chercheurs aux personnes vers qui leurs recherches les mènent –, une « école OFAJ ». « École » non pas au sens d'une tradition ou d'un courant de recherche dûment identifié ni dans celui d'une transmission de maître à élève, mais au sens d'une attitude d'apprentissage et de connaissance singulière : apprendre l'autre et apprendre de

l'autre, s'apprendre soi-même dans la recherche de compréhension de l'autre, faire de l'entreprise de connaissance le terrain d'une expérience partagée, celle d'un « auprès de soi dans l'autre », vécue et menée au sein de la communauté de recherche OFAJ, lui donnant à la fois sa fondation, sa cohésion et les lignes principales de son action.

---

<sup>5</sup> Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, L. Hachette, 1873-1874. Version électronique par François Gannaz. <http://www.littre.org>.